

Solennité de S. Bernard A

Frères et Sœurs,

BERNARD de FONTAINE,
cet homme perçu comme la vigie de son temps,
est bien davantage encore
reconnu comme un maître
dans **L'ART D'AIMER DIEU ET SES FRERES.**
Si S. Bernard, après S. Augustin,
affirme que l'homme est capable de Dieu...
capable de se tenir librement debout devant Dieu.
Capable de vivre de cet amour de Dieu.
Capable de le rayonner...
Comme le dit si bien S. Paul :
« POUR MOI, VIVRE C'EST LE CHRIST. »

La personne humaine est créée à **L'IMAGE DE DIEU.**
Mais, par une étonnante solidarité congénitale,
L'image de Dieu est défigurée.
Dès l'origine la nature humaine est blessée.

Il n'empêche que plus en amont
d'une **mystérieuse faute des origines**
Il y a **L'INNOCENCE ORIGINELLE.**

Pour S. Bernard...Bien dans la ligne de l'histoire du salut
nous pouvons mesurer son, optimisme lorsqu'il dit :
L'IMAGE DE DIEU, EN L'HOMME

RESTE MARQUÉE DE FAÇON INDÉLÉBILE.

LA RESTAURATION DE L'IMAGE DE DIEU
dans l'être humain ne pourra se faire
que par un retour incontournable
vers Celui qui est **LA PARFAITE IMAGE DE DIEU :
LE CHRIST, L'ENVOYÉ DU PÈRE.**

Tel est le chemin du retour,
qui mène la personne humaine
de la région de la DISSIMILITUDE
au pays natal de la SIMILITUDE,
pour reprendre les expressions même de S. Bernard...

afin de retrouver L'INNOCENCE ORIGINELLE...
par le chemin
de la PURIFICATION DE L'IMAGE DE DIEU EN NOUS.

Il n'est pas impossible
que S. Bernard pense à cette PARABOLE,
une des plus belles histoires de toute la Bible :
« L'ENFANT PRODIGE »
et plus précisément :
LE **RETOUR** DE L'ENFANT PRODIGE.

Alors que notre cadet
se fourvoie dans- ce que S. Bernard appelle-
LES RÉGIONS DE LA DISSIMILITUDE...
là où règne le désœuvrement ;
mais ce qui prend notre fils prodigue aux entrailles
c'est nécessairement

au sens le plus fort : **L'AMOUR DE SOI.**

Notre jeune homme a faim.

En vue de cette RESTAURATION DE L'IMAGE DE DIEU
en nous,

S. Bernard n'hésite pas à écrire :

« PUISQUE LA NATURE
EST TROP FRAGILE ET TROP FAIBLE,
LA NÉCESSITÉ LUI COMMANDE
DE SE METTRE D'ABORD AU SERVICE
DE SA NATURE ELLE-MÊME. »

Aussi, **LE PREMIER DEGRÉ DE L'AMOUR HUMAIN**

dans son retour vers Dieu,

sera pour le très réaliste S. Bernard...

UN AMOUR TOURNÉ VERS SOI.

Bernard désigne cette affection

comme **UN AMOUR CHARNEL**...sans nuance péjorative ;

c'est un premier pas incontournable

car celui qui est plus proche de la misère que de la félicité

ne peut guère ÊTRE À L'ÉCOUTE DE DIEU.

Nous connaissons le dicton :

« **VENTRE AFFAMÉ N'A PAS D'OREILLE.** »

Et donc, par cet amour naturel

« **L'HOMME S'AIME LUI-MÊME POUR LUI-MÊME.** »

« **MAIS SI CET AMOUR NATUREL SE MET À SE RÉPANDRE**

SANS SE CONTENTER

D'ÊTRE CANALISÉ PAR LA NÉCESSITÉ

**AUSSITÔT UN COMMANDEMENT RÉPRIME CET EXCÈS
EN DISANT :**

«TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME. »

Ici,

la parabole de l'Enfant prodigue n'intervient pas
de façon explicite sur l'attention aux autres.

Toutefois, LE RETOUR de ce dernier VERS SON PÈRE
exprime bien qu'en ayant quitté le toit paternel
là où les ouvriers sont très bien considérés par son père,
lui, le prodigue,
en perdant LA RELATION FILIALE, il a perdu
du même coup le sens de LA FRATERNITÉ.

Nous sommes toujours au premier degré de l'amour

car selon S. Bernard:

S'AIMER SOI-MÊME ET AIMER SON PROCHAIN

c'est tout un.

Pour l'enfant prodigue tout se tient :

le difficile amour du PROCHAIN

devait être à l'avenant de la difficile relation avec son
PÈRE.

Mais, avant tout,

S'AIMAIT-IL VRAIMENT LUI-MÊME ?

Quand on sait

qu'il en était arrivé à se mettre au rang des porcs
avec un seul souci : partager leur nourriture ?

Il lui faudra LE RETOUR AU PÈRE

pour retrouver, avec SA DIGNITÉ HUMAINE...

et Le sens de la fraternité.

Au **DEUXIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR,**

« IL AIME DONC DIEU MAINTENANT, dit S. Bernard,
MAIS POUR LE MOMENT C'EST POUR SOI,
PAS ENCORE POUR DIEU. »

« OUI ! JE ME LÈVERAI ET J'IRAI VERS MON PÈRE »

dit le prodigue.

Oui ! c'est déjà un degré supérieur :

il « AIME » son Père mais c'est un amour très intéressé.

c'est parce que la faim le tenaille.

Nous sommes encore loin d'un amour purifié.

Au **TROISIÈME DEGRÉ DE L'AMOUR**

L'HOMME AIME DIEU...POUR DIEU.

Ici, l'être humain atteint sa véritable stature.

Pour Bernard,

l'être humain trouve dans LA DOUCEUR DE DIEU,
UN ATTRAIT PLUS FORT QUE SON PROPRE BESOIN.

Un attrait plus fort que sa propre nécessité.

Dans la parabole de l'enfant prodigue,

si nous y faisons attention,

le père ne dit rien,

absolument rien ... pour humilier son, fils,

au contraire,

« EN COURANT SE JETER AU COU DE SON FILS »

il n'a qu'un mot à la bouche :

« VITE, FAISONS LA FÊTE !...TUONS LE VEAU GRAS...
METTONS –LUI LA PLUS BELLE ROBE...

Ce fils ne peut pas résister à l'amour que le père lui porte.

Pour la première fois, peut-être,
ce gamin aime vraiment son Père.

Il réalise, enfin,

qu'il avait plus besoin de cette affection paternelle que de
pain.

Le prodigue perçoit avec justesse

ce que Jésus dira un jour à la Samaritaine

venue chercher de l'eau au puits de Jacob :

« SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU ! »

En retrouvant son Père : la source de l'amour,
le prodigue découvre

« COMME IL EST BON DE VIVRE ENSEMBLE...
FILIALEMENT AVEC SON PÈRE
ET FRATERNELLEMENT AVEC SON FRÈRE. »

Mais l'histoire du fils aîné...c'est une autre histoire !

Le fils cadet en revenant au Père

retrouve la fraternité

mais le fils aîné n'en veut pas de cette fraternité.

Or, **l'amour de Dieu** engendre, nécessairement
l'amour du prochain. Car en Dieu tout se tient.

Frères et Sœurs ,

Pour l'abbé de Clervaux, il reste encore
un **QUATRIÈME ET DERNIER DEGRÉ DE L'AMOUR DE
DIEU.**

Écoutons S. Bernard :

« ON DEMEURE LONGTEMPS AU TROISIÈME DE DEGRÉ
ET JE NE SAIS SI QUELQU'UN PEUT ATTEINDRE
PARFAITEMENT EN CETTE VIE AU QUATRIÈME DEGRÉ
OÙ LA PERSONNE HUMAINE NE S'AIME PLUS QUE POUR
DIEU. »

Et notre docteur continue :

« SI D'AUTRES L'ONT EXPÉRIMENTÉ,
QU'ILS EN TÉMOIGNENT ;
POUR MOI, dit S. Bernard avec beaucoup d'humilité,
J'AVOUE QUE JE CROIS IMPOSSIBLE D'Y PARVENIR »
DU MOINS, ICI-BAS »

La personne humaine, si vous le voulez,
l'image de Dieu une fois pleinement restaurée,
ne peut plus **que** retourner vers son modèle,
vers Dieu.

Retenons, si vous le voulez,
cette pensée de S. Bernard

Qui en dit long sur sa spiritualité :

« LA RAISON D'AIMER DIEU, C'EST DIEU.
LA MESURE POUR AIMER DIEU,
C'EST L'AIMER SANS MESURE ! »